La Tunisie sous-marine s'expose

Depuis le 15 novembre et jusqu’au 20 décembre, des photos sous-marines sont exposées au public à La Marsa, sur les grilles extérieures du parc Saada. Des images somptueuses dues au Tunisien Selim Baccar et au Français François Brun, extraites d’un livre paru il y a quelques semaines, “La Tunisie sous-marine”.

Ce livre ne se contente pas de donner à voir les merveilleux paysages accessibles aux plongeurs (et pas seulement, puisque quelques sites très peu profonds sont visibles par tout un chacun). Il regorge aussi d’anecdotes et de notices sur la nature, l’histoire et les traditions.

Ainsi, la description des épaves militaires, si nombreuses autour de la Tunisie et captivantes pour les plongeurs, a également de quoi combler les passionnés d’histoire de la Seconde Guerre mondiale : ils trouveront l’historique de chaque bateau et les circonstances de son naufrage, documents d’époque à l’appui.

Et saviez-vous qu’on trouve dans la baie de Kélibia des quantités d’ancres de

bateaux de toutes sortes, abandonnées après s’être accrochées dans les rochers accidentés de la zone, et même des dispositifs datant de l’Antiquité ? Que les “loudes” de Kerkennah, à fond plat et à grande voile rectangulaire, se rendaient autrefois jusqu’en Grèce avec des cargaisons de poulpes séchés ? Que le coquillage murex dont les Carthaginois tiraient un colorant hors de prix, la pourpre, est aujourd’hui consommé autour de la Méditerranée avec de l’aïoli ? Que les bonnes éponges se reconnaissent en grattant la surface avec l’ongle ? Que le corail de Méditerranée est vénéré jusqu’au Tibet ? Que les mérous naissent femelles et deviennent mâles vers dix ou douze ans ?…

Illustré aussi de paysages marins photographiés par Nicolas Fauqué, ce livre ravira les amateurs de plongée sous-marine, car il décrit par le menu les sites de plongée de tout le littoral tunisien. Mais il intéressera aussi, plus largement, tous les amoureux de la mer.

“La Tunisie sous-marine, histoire, sites et traditions” par Selim Baccar et François Brun. Lalla Hadria Editions.

SITE EPAVE 14 m

Lieu
Hammamet

Type
Cargo italien

Caractéristiques
Longueur 30 m
Largeur 6 m

Constructeur - année
Inconnu

Nauffrage
Attaque probable
2ème guerre mondiale

Situation
1/2 mille de
Saloume

Profondeur maximale
de 14 m

Un nudibranche Doris de Valencienne

LE PHYLABALTO

Une petite épave complètement colonisée par la faune et la flore

ON NE SAIT PEU DE CHOSE SUR CETTE PETITE ÉPAVE, SURNOMMÉE BABOUR SALOUM PAR LES PÊCHEURS LOCAUX.

Elle est assez connue et fréquentée par de nombreux plongeurs de la région. Son nom est le *Phylabalto*, un cargo de petite taille coulé lors de la Seconde Guerre mondiale. D'après d'anciens pêcheurs, il serait de nationalité italienne, mais son histoire et les causes du naufrage demeurent mystérieuses. Cette plongée est accessible aux plongeurs débutants. L'épave, en très bon état, repose sur un fond de sable à 14 mètres de profondeur. Elle se situe à un kilomètre du petit village de Bouficha, face à la plage de Saloume. Le sommet de la poupe se trouve à 9 mètres de profondeur et celui de la proue un mètre plus bas.

La visibilité, souvent excellente, permet de discerner sa forme depuis la surface ! Posé droit sur sa quille, le *Phylabalto* est bien préservé avec deux grandes cales légèrement ensablées, dont l'une débouche sur un moteur de six cylindres qui semble presque en état de marche ! Au-dessus de celui-ci, le plancher du château s'est effondré, et une jolie faïence bleue tapisse les parois d'une cuisine ou d'une salle de bain. Même après des années dans l'eau, le poli des céramiques est rarement recouvert de concrétions ou d'algues car elles ne peuvent s'incruster sur une surface aussi lisse.

Un couloir mène à une petite pièce qui abritait jadis les vivres de l'équipage. Ce passage étroit présente des tôles acérées dont il faut se méfier. La poupe est devenue l'habitat d'un nuage de castagnoles, de sars et de quelques balistes tropicaux. Les flancs du navire sont garnis d'éponges colorées, de gorgones et d'anémones. L'hélice et le gouvernail ont disparu, signe que l'épave a été « ferraillée », probablement au début des années 1950, lorsque des appels d'offres ont été lancés auprès de sociétés de travaux sous-marins pour déblayer certaines épaves en eau peu profonde.

Le pont est également en bon état, avec deux échelles qui mènent au château du navire et un grand treuil où des poulpes ont élu domicile. La proue, partiellement recouverte de filets de pêche, a aussi conservé toute son allure et présente un étonnant éperon. Par tribord, la déchirure qui a conduit au naufrage accueille régulièrement un banc de corbs aux reflets métalliques. La tôle, mise à nu par les violents courants d'hiver, rejette une fine couche de rouille au premier coup de palme maladroit. Au-dessus, l'écubier est occupé par la lourde chaîne d'une belle ancre toujours en place. Avec sa faible profondeur et une pénétration sans risque à l'intérieur, le *Phylabalto* est idéal pour une première expérience de plongée sur épave.

L'ancre est toujours à poste au-dessus du plongeur

Des boulets de canon? De simples pelotes de mer!